


Etienne Géhin
Brigitte Houberdon

Programme des « Amis Lorrains du Laos »
Comité lorrain du CCL



Rapport de mission
Province d'Oudomxay RDP Laos
du 17 juillet au 4 août 2011

I. Introduction

L'année 2011 est une année charnière dans la mesure où nous allons débiter un nouveau programme avec le CCL qui aura pour assise les villages avec lesquels nous avons travaillé depuis maintenant 15 ans

II. Les buts de cette mission de juillet

- ♦ Rencontrer Filip et Anna pour ébaucher des pistes de travail sur le nouveau projet, en partenariat avec le CCL.
- ♦ Faire le point avec Andréa, notre stagiaire, qui est au Laos depuis 2 mois et demi pour évaluer le programme de 96 jusque maintenant. Et étudier avec elle comment le programme peut s'intégrer dans le nouveau projet du CCL.
- ♦ Visiter les villages dans lesquels les étudiants d'Asiembo ont effectué leurs missions et voir si tout est conforme à ce que nous attendions de ces travaux effectués dans le cadre des chantiers d'été.
- ♦ Visiter les villages dans lesquels les derniers travaux 2010-2011 ont été réalisés.
- ♦ Rencontrer les partenaires habituels à Vientiane, le bureau du CCL et à Oudomxay la DPS et le Nam Saat,

III. Remerciements

Au bureau du CCL de Vientiane, à la DPS, à la Nam Saat, aux équipes de district, au chauffeur, aux villageois, à la traductrice, à la coordinatrice à Oudomxay, sans qui la mission n'aurait pu se dérouler.

Remerciements également aux Amis lorrains du Laos, à tous les donateurs, aux communes de Cornimont, la Bresse et St Nabord, à l'Agence de Bassin Rhin Meuse et tous nos partenaires.

IV. Les différents contacts

1- Bureau du CCL à Vientiane, le 14 juillet à 9 heures

1.1 Nous avons rencontré Inthoulath et Manivone qui nous font part des difficultés rencontrées à établir la comptabilité en raison de la lourdeur de la procédure à Odx. Il serait plus judicieux qu'Inthoulath, la comptable, paye directement les commerçants à Odx plutôt que de passer par la DPS qui ne fournit pas toujours factures et justificatifs en temps voulu.

1.2 Nous avons évoqué le nouveau programme que va démarrer Filip. La contribution de ALL sera de 77 000€/an, il faudra encore trouver des ressources complémentaires à l'aide de l'Agence de Bassin.

1.3 Nous avons parlé de la mission des étudiants d'Asiembo qui sont passés à Vientiane avant de rejoindre Odx, puis d'Andréa pour qui le stage se déroule bien selon Manivonne et Inthoulath, quelques petites mises au point ont dû être faites au début par rapport à sa logistique, perdiem en particulier.

2- Le 17 juillet à Oudomxay, rencontre avec Filip et Anna

Discussion autour du nouveau programme qui se met en place avec pour base les villages dans lesquels nous avons travaillé jusque maintenant en y ajoutant une liste de nouveaux villages proposée par la DPS, liste qu'il nous faudra affiner pendant cette mission.

Les partenaires financiers ont tous donné leur adhésion, manque encore des précisions concernant AVSF.

L'Organigramme est prêt. Ce programme se déroulera sous la responsabilité de l'Administration de l'Agriculture d'Odx et de son directeur Mr Somkeo

3- Compte rendu d'Andréa, toujours le 17 juillet

Elle nous a fait le point sur la 1ere partie de son étude d'évaluation des villages dans lesquels elle a noté une satisfaction globale des villageois concernés par le Projet, une prise en compte du programme avec des progrès, malgré encore quelques points noirs qui seront relatés en fin de rapport quand Andréa aura terminé son document.

4- Rencontre avec la DPS, le 18 juillet au matin, en compagnie de Thounmanie

Nous avons présenté les objectifs de notre mission au Dr Kamphan, qui nous a dit être très satisfait des étudiants d'Asiembo, ainsi que du stage d'évaluation d'Andréa.

Nous avons évoqué les différents chantiers et en particulier le bac de Pong Savang qui pose quelques problèmes étant donné que la DPS n'est pas spécialiste de ce type de travaux qui n'est pas du ressort de la Santé. D'autre part, il n'existe pas d'exemple sur lequel s'appuyer. Nous étudierons ce bac avec le technicien/soudeur qui propose différents devis.



5- Rencontre avec la Nam Saat à 11h

C'est Tong Souk, le chef qui nous reçoit. Nous parlons des analyses possibles et de la potabilité de l'eau. L'eau issue des réseaux construits par UNICEF, UNIDO et ADB fait l'objet d'analyses bactériologique et chimiques, Tong Souk nous propose de nous aligner. En l'interrogeant plus précisément, nous nous apercevons que toutes les analyses bactériologiques sont positives pour les réseaux gravitaires et que la chimie ne montre pas d'eau contaminée par les métaux. Ce qui nous intéresserait, les pesticides ne sont pas recherchés. Nous demandons à Tong Souk de faire faire une analyse chimique de l'eau au moment des études, avant de construire le captage. Le coût en est de 120\$. Il n'y a aucun avantage à faire une recherche bactériologique qui sera positive de toute façon.

Pour la potabilité de l'eau, les villageois ont pris l'habitude de la faire bouillir avec des plantes avant de la boire. Ils aiment les décoctions. Certains commencent à utiliser de la chlorure qui coûte 5000 kip pour 1 litre. L'administration de l'eau et de l'environnement avec l'appui de l'UNICEF met en place des filtres à sable depuis 2008. Cela fonctionne bien à Houé Sou, mais dans les autres villages les familles les ont abandonnés, car la filtration est longue, 40 à 50 litres par jour. Les analyses bactériologiques sont négatives à la sortie des filtres si l'entretien est bien fait.

La couverture en eau des villages de la province est de 88% et 57 % pour les latrines, mais actuellement il n'y a plus que notre projet qui aide la Nam Saat.

V- Visite des villages

1. Houay Sou, le 18 juillet à 17h30

Nous sommes passés dans ce village pour parler des filtres avec des utilisateurs qui ont déjà un peu de recul. Douangta nous accompagnera tout au long de nos visites et ici Andréa s'est jointe à nous.

En 2008, suite à la réfection du réseau par UNICEF, après les inondations, il a été proposé des filtres à sable à chaque famille contre 50 000 kip (coût réel : 350 000 kip). Toutes les maisons en sont dotées. En 4 heures, ils filtrent 30 litres d'eau et renouvellent l'opération 2 fois par jour pour l'eau de boisson et de cuisine. Un technicien de la Nam Saat leur a expliqué l'entretien : chaque 3 mois, il faut laver la membrane synthétique, le sable et les galets. Certains ajoutent de la chlorure à l'eau qui sert à faire l'entretien.

Ils sont heureux de boire de l'eau comme à la ville, sans la bouillir. Le matin ils récoltent l'eau filtrée au cours de la nuit et peuvent partir directement aux champs avec de l'eau potable. C'est plus facile pour les enfants qui souvent boivent l'eau directement dans le seau sans la faire bouillir.

Les autres villages fournis en filtre n'ont pas la même appréciation nous dit Andréa, les filtres sont vite abandonnés, Houé Sou, situé à proximité d'Oudomxay fait figure d'exception. Nous ne généraliseront pas cette méthode.

2. District Mueng La, le 19 juillet à 8h45

Avec Douangta, nous rencontrons Somkit et Bounthène. Discussion autour de la liste des 10 villages pour le nouveau projet. Certains sont difficiles d'accès pendant la saison des pluies. Par exemple pour aller à Pak Pong, 2 jours de marche sont nécessaires.

Bounthène propose de mettre l'eau dans un village sur la route de Phou Ano, village qui ouvre un dispensaire (ADB) mais qui n'a plus assez d'eau. Le premier réseau a été construit par l' I Fad.

D'autre part, il n'y a pas de latrines à Ban Kôk May Gnay dans la région de Chaplain, qui est dans la liste des 10.

Dans le district de Mueng La, l' I Fad a terminé les réseaux d'eau. Tous les villages ont donc l'eau, bien qu'elle soit parfois insuffisante.

En ce qui concerne les latrines, c'est 24 villages sur 43 qui en sont pourvus.

Somkit se dit satisfaite du travail des étudiants d'Asiembo qui sont motivés par leur projet.



Le pont de Pakkor en construction

Nous partons de Pakkor à 9h50 avec Bounthène. Le pont en construction et un glissement de terrain nous obligent à rejoindre Phong Savang à pied par la piste.

3. Phong Savang à 11h30

L'eau est trop haute pour



Le pont flottant de Phong Savang

traverser la rivière et se rendre à Houy Hô. Nous prenons un repas à Phong Savang suivi d'une sieste en attendant que l'eau descende !

4. Houay Hô à 15h30

La pluie s'est arrêtée, nous traversons la rivière avec de l'eau jusque la taille et un courant fort.

Nous retrouvons les étudiants d'Asiembo qui ont fêté la fin des travaux la veille au soir avec un baci.

Nous rencontrons le nouveau chef Ai et ses adjoints (Khamsang et Kham) qui nous disent être contents du travail des étudiants qui ont creusé pour les tuyaux, même sous la pluie. Ils ont posé 800 mètres de tuyaux de diamètre 32. Il était prévu 1000m diamètre 40 en 2010 avec TK ; Jean avait promis 800m en 32. Le réservoir est rempli d'eau, il déborde.

Les tuyaux enlevés et encore utilisables sont amenés à Phong Savang pour alimenter le nouveau quartier sur la rive droite de la Namkor. Les anciens tuyaux de 4mm ont été attaqués par les rats de bambou. Les nouveaux ont une épaisseur de 6mm.

Une ancienne fontaine a été réparée.

Les cultures actuelles sont la cardamome, le galanga, l'herbe à balai et en saison sèche, les oignons et les cacahuètes. Les hévéas dépérissent, les racines sont attaquées par les rats de bambou. Les villageois voudraient 250m de tuyaux pour l'irrigation

Ici, il y a 23 enfants scolarisés et 21 à Phong Savang

Six familles sont arrivées de Phong Saly en 2010. Quatre sont encore attendues.

Les villageois ont vendu la décortiqueuse qui était toujours en panne pour acheter du riz pour la banque. C'est l'ASV qui l'a racheté pour lui. Soit 3 300 000 kip, l'équivalent d'une tonne de riz

Nous rentrons en soirée à Phong Savang

5. Phong Saavang, le 19 juillet au soir

Peng, le technicien du futur bac nous a accompagnés, nous rencontrons quelques villageois avec Bounthène, 4 étudiants d'Asiembo et Douangta.

Peng parle de son projet de bac. Il faudrait que les étudiants commencent à creuser pour les piliers, car dès le lendemain, à son retour à Odx, il commandera la ferraille. 10 villageois et les étudiants d'Asiembo feront les trous.

Peng tente de renégocier le devis en voulant y rajouter la location d'outils nécessaires à la construction du bac et le transport.

Le devis s'élève à 26 500 000 kip (tout compris : matériaux, location, transport) et 3 000 000 kip pour la main d'œuvre. Après discussion, Peng donne son accord pour en rester à ces chiffres.

Il se fait tard, la pluie abondante qui tombe sur les tôles ne nous empêchera pas de vite nous endormir.

6. Phong Savang, le 20 juillet, réunion le matin à 6h30

Sur la natte, sous la moustiquaire, on entend déjà depuis 2 heures les femmes qui s'activent à la préparation du petit déjeuner. Elles ont commencé par faire le feu, et petit à petit, les couteaux sont entrés en action. Puis c'est le coq qui s'est mis à chanter, et tranquillement le village s'est animé...Le réveil dans un village est toujours un instant unique.

La réunion a lieu en présence du comité villageois, du chef Khamtan, et des adjoints Taï et Gun

Phong Savang	District de La			
	Août 2007	Mai 2009	Août 2010	Juillet 2011
Maisons	33	33	33	35
Familles	42	36	40	44
Population	162	155	171	165
Femmes	78	75	74	76
Enfant <5ans	9	11	8	



- L'agriculture

Les villageois cultivent le riz de pente (en diminution) et de rizières, des légumes en saison sèche vendus au district, un peu d'hévéa, et du maïs, (700 000 kip/tonne), mais la production est en diminution à cause du coût élevé du transport.

Pakat, ail, oignons sont les légumes cultivés dont les prix sont en augmentation. Les cacahuètes produisent bien, mais le galanga pas trop.

Le niveau de vie s'est bien amélioré parce que les villageois ont su varier les productions afin de trouver ce qui se vendait le mieux. D'autre part, les motoculteurs facilitent leur travail dans les champs.

En général en se protégeant, ils utilisent des herbicides (produits thaï) dans les rizières et les cultures d'hévéa, mais pas d'insecticide, ni d'engrais, à part le fumier pour les légumes. Trois familles n'utilisent pas de pesticides.

Il est rappelé une nouvelle fois aux villageois que les pesticides sont un danger pour l'eau, eau qui passe en aval à Mueng Koua. Bounthène nous dit que 4 personnes seraient décédées à Namor, suite à l'utilisation de pesticides ? (à vérifier) et que 50% des malades à l'hôpital d'Odx sont dus aux pesticides. Le chef va mettre en garde les villageois.

Nous apprenons que la règle des 1 km de protection autour du captage de Houay Hô n'est pas respectée par les villageois de Phong Savang qui font des cultures sur brûlis arrosées de pesticides !

Il y a eu des cas d'intoxication aux champignons, dont cinq personnes de la même famille.



- **La santé**

Deux ASV vendent des médicaments aux malades car les petits magasins de village ne vendent plus les médicaments les plus courants comme le paracétamol et les anti-diarrhéiques.

La matrone fait régulièrement son rapport mensuel. En ce moment, une femme est enceinte. La couverture contraceptive est presque totale. 28 femmes sont sous contraception. Les jeunes familles n'ont qu'un enfant.

La matrone donne des explications sur la grossesse et l'accouchement, la contraception, les MST. Elle a du matériel pour cela et ce travail lui plait bien.

- **La banque de riz**

Habituellement cinq tonnes, (5154 kg) à la banque. A ce jour, tout est distribué et sera remboursé à la récolte.

- **L'eau**

Il y a assez d'eau, un réservoir supplémentaire a été installé en 2009 par l' I Fad.

Les villageois versent 200 kip/mois/personne à la caisse de l'eau dont le montant s'élève à 942 000 kip, mais il n'en reste aujourd'hui que 600 000, suite à un emprunt de l'ancien chef. Le règlement du district prévoit un prélèvement de 20% pour le district, 20% pour les responsables et 60% pour l'entretien du réseau d'eau. Mais à Phong Savang, après le prélèvement au district, 30% reviennent aux responsables et 50% au village.

- **Les latrines**

Toutes les maisons ont des latrines, d'autres trous sont faits si nécessaire.

- **Le bac**

Les villageois pensaient qu'ils devraient transporter des pylônes de béton de 6m depuis Pakkor! Heureusement ce sera de la ferraille. Nous présentons les étudiants d'Asiembo qui vont creuser les trous avec la dizaine de villageois.

Nous quittons Phong Savang. Suite aux grosses pluies de la nuit, le passage sur le pont flottant est encore plus acrobatique! Douangta prendra même un bain involontaire.

Le retour vers Pakkor se fera encore à pied.

7- Houa Keng le 20 juillet à 12h10

La réunion a lieu avec le chef Kham Song, les ASV et la matrone

Houe Keng	District de La			
	Août 2007	Mai 2009	Août 2010	Juillet 2011
Maisons	80	83	84	90
Familles	82		94	102
Population	434	401	421	431
Femmes	170		195	202
Enfant <5ans		42		

Santé

Les 3 ASV ont des médicaments et font des rapports mensuels au district.

La matrone ne fait plus rien depuis que son matériel a été emporté par les eaux lors de l'inondation de septembre 2008. Il y a du matériel à la SMI à l'hôpital, mais la matrone n'est pas encore allée le chercher.

Banque de riz

6330 kg, tout n'a pas été distribué, il n'y a pas de dettes.

Eau

Le réservoir ne se remplit pas bien car les tuyaux sont trop petits (diamètre 32), et de plus les rats de bambous les grignotent.

A voir si le remplacement est possible (voir rapport et devis donné à Jean)

Latrines

26 nouvelles latrines ont été construites par UNIDO. Les trous sont consolidés avec du bambou.

Agriculture et production sauvage

Ici, c'est encore du riz de brûlis, il n'y a pas de riz de plaine. Mais cette année, il a beaucoup plu depuis le 15 avril et le brûlis fut difficile, voire impossible.



Il y a aussi des cultures de mac kao, c'est un fruit oléagineux, et d'eucalyptus. L'entreprise chinoise qui possède ces plantations d'eucalyptus n'est pas venue voir depuis 5 ans où elles en sont. Il n'y a pas d'hévéa.

L'herbe à balais, l'écorce pour le papier, la cardamome et les pousses de bambous sont récoltés en forêt. Ces dernières se vendent bien au district.

Elevage et animaux sauvages

Elevage de buffles, de bœufs. Le rendement est bon.

Tigres, loups, éléphants (9 éléphants sauvages dans cette région) et beaucoup d'ours sillonnent la forêt environnante.

On nous raconte qu'un éléphant blessé aurait chargé un gamin à Pha Ten (Phong Saly)

Il y a encore des orpailleurs au village, chaque famille participe un peu à la recherche de l'or.

Rappel : 10 fines = 1 té et 4 té = 1 bath. 60 bath = 1 kg. Chaque personne récolte, en moyenne, 1 fine d'or par jour qui lui rapporte 80 000 kip

Six personnes fument toujours l'opium qu'ils trouvent au marché de Mueng Koua, même après la cure de 99. Une fine d'opium coûte 30 000 kip (un té coûtait 500 kip en 99), un fumeur consomme entre ½ à 3 tés par jour.

Le village a reçu 6 400 000 Kip pour la banque de riz (Jean ?)

8- Houey Phé, le 20 juillet à 14h15.

Nous rencontrons le chef adjoint qui est à ce poste depuis 30 jours et qui, par conséquent, n'est pas au courant de tout.

Eau

Le réservoir est plein, mais des fuites sur les tuyaux (diamètre 50, épaisseur 6mm) posés l'an dernier par UNIDO ne permettent pas toujours une bonne alimentation en eau du village. Mais il semblerait que l'entretien n'ait jamais été fait ! Souk avait pourtant expliqué comment faire.

Les filtres à eau à sable donnés par UNIDO ne sont pas utilisés. Le débit étant trop faible, les villageois nous disent que bouillir est plus rapide que filtrer. Pourtant les filtres sont gratuits.

Latrines

Il reste 2 familles qui ne les utilisent pas, par manque d'habitude. Il en manque 6 pour remplacer celles emportées par la rivière lors de la crue de 2008 et pour les nouvelles familles.

Agriculture

Ils n'ont pas assez de terres. Il y a des plantations d'eucalyptus, rai, herbe à balai, cardamome (cultivée et sauvage), galanga, une bonne production de maïs et de bonnes récoltes de pousses de bambous.

La cardamome cultivée est vendue 102 000 kip avec l'écorce, la sauvage, 65 000 kip et ils doivent enlever l'écorce.

Six familles utilisent les pesticides pour le maïs qui se vend 1000 kip.

Quelques familles utilisent aussi les pesticides pour le riz. Cette année, ils ont eu des difficultés à brûler le bois comme cela doit se faire, avant le Py May. Par conséquent, il manquera 1/3 de riz.

Ils ne font pas d'hévéa. L'eucalyptus a été planté mais l'entreprise n'est pas revenue depuis 3 ans.

Certains villageois ont eu une formation pour fabriquer l'huile essentielle de citronnelle et de gingembre, mais il n'y a pas assez de citronnelle !

9- Van Vang le 20 juillet à 17 heures

A part l'ancien peth ban que nous avons pu saluer, les villageois qui ont été prévenus trop tard de notre visite, n'étaient pas là.

Nous rentrons à Oudomxay.

10- Pavie, le 21 juillet à 10h40

Pavie	District de La			
	Août 2007	Avril 2008	Mai 2009	Juillet 2011
Maisons	28	32	35	35
Familles	35	36	38	37
Population	157	145	159	159
Femmes	72	76	76	74
Enfant <5ans			15	12

Agriculture

Riz de brûlis et naa (rizières de plaine), et jardins

Six hectares de rizières de plaine ont été détruits en 2008 suite aux inondations. En 2010, avec la sécheresse, l'irrigation était impossible.

Les rizières ont été recrées en 2011 de l'autre côté de la rivière grâce aux tuyaux fournis par UNIDO.

Quatre familles n'ont pas encore d'irrigation. 11 familles seulement sont autosuffisantes.

La récolte de riz est de 490 kg/personne et par an.

La banque de riz a été financée par Asiembo, 2 tonnes pour 6 000 000 kip. Le taux d'intérêt est de 20%. Actuellement il y a plus de 3 tonnes.

Il y a en plus, l'argent de la caisse de secours villageoise, (4 460 000 kip) il est possible d'emprunter sans intérêt pour les malades ;

Deux familles ont des dettes à la banque de riz depuis la sécheresse de 2010.

Il y avait déjà eu une banque de riz avec les Quakers en 2003, mais contrairement au chef actuel, le chef de l'époque n'a pas bien su la gérer.

Le motoculteur fonctionne bien. Il a été payé par Robert Rosine (agence de tourisme équitable) à hauteur de 8 M de kip, 7 M de kip ont été à la charge des villageois.

Les cueillettes rapportent 147 000 000 kip, le maïs 148 525 000 kip. La récolte de cacahuète s'élève à 18,5T/an.

La caisse commune créée par Unido pour les plantations alternatives et élevage a rapporté 88 050 kip/an/personne

Elevage

Au village, il y a 75 porcs, 43 bœufs, 61 chèvres et 379 volailles. La pisciculture rapporte 14 000 000 kip/an

Robert a effectué des formations pour l'élevage des chèvres, et a donné 300 000 kip pour les vaccinations. EU Farm a soutenu le projet.

Santé

ALL a fourni 5 fontaines, 33 latrines, des moustiquaires, des poubelles et des médicaments.

L'eau est bouillie à 100%.

Mee Lee Dek (Santé maternelle et infantile) permet des consultations gratuites par rapport à la contraception.

Pavie participe à l'opération « hygiène » de ADB (Banque Asiatique de développement).

Les points faibles de ce village, d'après le chef :

Population encore très marquée par les tabous de la culture Khmu

Peu de promotion pour l'école, les enfants quittent les études tôt

Par conséquent, le niveau de connaissances est bas

Le travail n'est pas programmé,

Difficulté de résoudre les problèmes

Certaines familles ne comprennent pas bien le développement

Ce jour, la matrone était partie aux champs, mais on nous dit qu'elle donne la contraception et fait le suivi nutritionnel.

Il y a deux ASV qui ont tous les médicaments.

Les filtres à eau ne sont pas utilisés par les villageois. Ils préfèrent l'eau bouillie et emmène la bouilloire aux champs.



Tourisme

Le tourisme rapporte au village 2 450 000 kip/an.

En 2010, il y a eu 134 touristes qui sont passés à Pavie. Les « tour operator » ont donné 25 millions de kip pour parquer les animaux, soit 700 000 kip/famille

Les demandes

Les villageois demandent des tuyaux d'irrigation. Ils auraient besoins de 100 mètres de diamètre 100, épaisseur 8 mm. 66 000 kips (environ 600€) seraient nécessaires. A voir pour 2011-2012

Il manque 2 latrines.

Nous refusons la demande de formation pour poser les perfusions.

11- Tang Nguey, le 21 juillet à 13h53

C'est notre premier contact avec ce village. Nous sommes reçus dans la maison du chef.

Tang Nguey	District de La
	Juillet 2011
Maisons	45
Familles	48

Population	178
Femmes	83
Enfant <5ans	

L'histoire du village : jusqu'en 1976 le village était situé au sommet de la montagne Sa Nam Pi plus loin que Tanongpo. En 1979 la direction provinciale de l'Agriculture a initié les villageois à la rizière irriguée dans le vallon où se situe le village actuel. Mais à l'époque les familles voulaient rester sur le coteau, GAA a financé, à cet endroit, un réseau d'eau en 1998. Puis, petit à petit des familles sont descendues dans la vallée, il y avait Tang Nguey haut et Tang Nguey bas. Le regroupement est complet en bas, depuis 2009. Un réseau d'eau sommaire aurait été construit en 2003 avec l'aide d'un donateur privé et en 2009, la Croix Rouge a construit le réseau actuel.



Santé : L'équipe mobile s'occupe juste de la vaccination, il n'y a pas de suivi de la croissance des enfants. Il y a 2 ASV qui sont formés aux premiers soins et à l'éducation sanitaire. Il n'y a pas de médicaments ni de matrone, le dispensaire de Tatmouane n'est pas très éloigné.

Eau : En suffisance, bon fonctionnement. 6 fontaines. Des filtres à sable ont été installés en 2009, deux furent donnés par l'administration de l'Environnement et 8 achetés par des familles. Ils sont tous abandonnés par mauvaise compréhension et manque d'entretien.

Latrines : 6 latrines collectives implantées par la Croix Rouge en 2009 sont peu utilisées. Elles sont inondées pendant la mousson par de petites sources qui sourdent au milieu du village. En revanche, toutes les familles utilisent des latrines sèches (durée de vie : 1 an).

Agriculture : Rizières irriguées, brûlis, hévéas, arachides, ails, oignons, Mac Duay (graine). Malgré les plantations d'hévéas, il y a un élevage de 34 bovins parqués.

Cette première visite se conclut par un baci, un repas et la dégustation d'une jarre de Lao Hay.

Programme : Nous enregistrons la nécessité de construire 45 latrines.

12- Pak La à 16 h 45 :

Nous rencontrons le chef de Pak La/ Done Saat à l'occasion de la remise des diplômes aux étudiants d'Asiembo. Il nous demande d'abonder la banque de riz de 2 tonnes, demande faite à Jean et repoussée à 2011. Ce sera pour 2012, quand nous aurons conclu le programme en cours. Il nous parle de la réparation des tuyaux de gros diamètre qui achemine l'eau jusqu'au réservoir. Ce sujet avait déjà été évoqué avec Jean et Colette lors de leur passage en 2010 et il avait été jugé plus sage d'attendre les travaux projetés par la Nam papa.

Pak La	District de La
	Juillet 2011
Maisons	65
Familles	68

Done Saat	District de La
	Juillet 2011
Maisons	161
Familles	166

Les représentants de l'administration du district reconnaissants envers les étudiants leur remettent un diplôme au cours d'une cérémonie de baci.

13- District de Na Mor le 22 juillet :

Dès l'arrivée dans l'enceinte de l'hôpital à 10 h 50, nous sommes stupéfaits d'entendre un chant inquiétant entrecoupés de cris de femme. « C'est une femme de Poussang bas qui vient d'arriver, elle a accouché au village cette nuit, elle saignait beaucoup, elle est déjà décédée. Sa mère la pleure... » Nous dit-on. Effectivement, allongée devant la porte de la salle d'accouchement, dans une natte souple en plastique, une femme caresse la tête du cadavre en criant et psalmodiant une sinistre complainte.

Au même moment le chauffeur, reçoit un appel téléphonique de son épouse qui a percuté un motard sur la route de Luang Namtha. Il se voit obligé d'aller secourir le blessé et de la soutenir, nous proposons d'utiliser la voiture, nous en emprunterons une au district.

Avec le Dr Oun Kham nous élaborons le calendrier des visites après avoir échangé les informations et essayer de comprendre ce qui a pu se passer pour la jeune femme de Poussang. Sans doute une rétention placentaire et un transport trop long. Le chef de Poussang est là, il cherche une solution pour l'enterrement qui ne pourra se faire au village, c'est interdit en cas de mort « accidentelle ». Une mauvaise nouvelle

supplémentaire, Champhom, notre accompagnateur habituel lors de nos visites de villages vient de décéder il y a quelques jours à l'hôpital, d'une hémorragie.

14- Namkor à 18 h

Nous sommes accueillis par le chef adjoint. Nous n'étions pas venus ici depuis 2007.

Namkor	District de Na Mor		
	Mai 2006	Août 2007	Juillet 2011
Maisons	68	71	77
Familles	114	114	112
Population	371	395	404
Femmes	183	197	211
Enfant <5ans	49	61	?

Santé : Tout se passe bien dans ce village depuis maintenant une dizaine d'années en ce qui concerne les soins de santé primaires et la santé reproductive. Le peeth ban et la matrone ne sont pas très actifs du fait de la proximité du dispensaire de Ban Kouang (la piste maintenant est de bonne qualité et de nombreux villageois possèdent des motos). Pendant 6 ans, l'ONG allemande GAA a continué à accompagner les villageois dans leur développement. Les acquis sont solides. En revanche, il nous semblait important de savoir où en sont les mutations agricoles dans ce village soutenus par GAA qui développe des méthodes respectueuses de la santé et de l'environnement mais aussi sous la pression commerciale



des chinois très proches.

Agriculture : Ce village, depuis une dizaine d'années a expérimenté de nombreuses productions agricoles. Bien qu'il soit situé en altitude, environ 850 m, il possède des terres riches et un large vallon propice aux rizières irriguées pendant la mousson et à d'autres contre-cultures en saison sèche. GAA les a incités à augmenter leur activité d'élevage (porcs et poissons) et leurs surfaces irriguées. Avec eux ils ont diversifié les petites productions de cardamome, galanga, fruits et ils ont mieux compris les enjeux de protection de la forêt. En revanche, les chinois les avaient poussés à cultiver la canne à sucre et les pastèques, il y a quelques années. Ils ont abandonné la canne car la terre épuisée ne donnait plus de bon rendement puis la pastèque qui, après 2 années, se vendait mal. Ils arrivent tout de même à faire pousser du maïs sur les terres laissées par la canne. Pour la première fois, 16 familles se sont laissé convaincre par les chinois de cultiver les bananes sur 11 hectares de terrain en pente. L'entreprise fournit les replants,

l'engrais, les phytosanitaires. A la récolte, la recette sera partagée entre les producteurs et l'entreprise. Mais il y a des craintes par rapport à l'utilisation des pesticides, des cas d'intoxication sont signalés nécessitant parfois l'hospitalisation, si bien que certains producteurs font appel à des journaliers pour pulvériser les plantations avec un herbicide chinois le Noposion (35 000 kip/jour ou 40 000 s'il pleut).

Dans ce village, certainement le plus avancé en matière de développement, se joue la confrontation des influences. D'un côté un développement respectueux de la santé et de l'environnement que nous avons toujours défendu et qui a été repris par GAA et de l'autre un modèle fondé sur l'agriculture intensive de type industriel proposée par les chinois. Nous devons continuer à suivre ce village l'enjeu est de taille !

15 – Nasavang à 19 h 15 :

Le chef nous accueille dans sa nouvelle maison construite en briques. L'ancienne est louée à l'entreprise chinoise qui s'occupe des plantations de bananes. Nous passerons la nuit chez lui après la douche, le repas et la réunion. Un problème inattendu, récupéré les sacs dans la voiture fermée alors que les clés sont restées sur le tableau de bord va occuper le chauffeur assez longtemps.

Nasavang	District de Na Mor			
	mai 2006	août 2007	août 2010	Juillet 2011
Maisons	135	135	145	149
Familles	177	180	205	205
Population	730	731	757	757
Femmes	372	378	388	383
Enfant <5ans	42	62		

Les latrines : Elles sont toutes terminées, selon la nouvelle formule. La construction s'est étalée sur 2 mois de février à mars. Tout le monde est satisfait même si il n'y a pas eu de formation de la Nam Saat, les villageois qui savent ont appris aux autres.

L'eau : Pendant la saison sèche l'eau la pénurie menace. L'équipe d'entretien souhaiterait suivre une formation pour pouvoir se débrouiller seule pour l'entretien et les réparations de toute sorte, sans avoir recours aux techniciens de la Nam Saat. Depuis l'an passé, le quartier un peu éloigné de Pho Say Tong, possède un réseau autonome, les tuyaux y sont reliés par des raccords. Le chef voudrait utiliser la même technique pour celui de Nasavang. Nous apprenons qu'un village hmong a planté de la canne à sucre en amont du captage !

Déchets : Il y a des paniers à chaque fontaine et une poubelle dans chaque maison, chaque quartier creuse un



L'artisanat est toujours bien présent

trou pour y déposer les déchets, mais c'est toujours par le feu que les déchets sont détruits. Il faudra donc prévoir une nouvelle formation.

Santé : il y a toujours 2 ASV qui font office de peeth ban. Ils possèdent des médicaments. Le tensiomètre est à changer. Ils sont bien actifs. La matrone est toujours active, mais il y a moins de naissance (5 à 6 /an) et les femmes enceintes se font souvent suivre au dispensaire de Ban Kouang, peu éloigné.

Agriculture : Depuis cette année, comme à Namkor, 25 familles ont commencé la plantation de banane. Mais ici, il s'agit d'une location (10 millions de kip l'hectare), l'entreprise chinoise exploite directement avec son personnel d'encadrement et des journaliers lao. Des directives de Vientiane demandent d'éviter les herbicides, certains coupent l'herbe avec des débroussailleuses. Les engrais sont largement utilisés, de nombreux sacs sont entreposés entre les pilotis de l'ancienne maison du chef. Nous apprenons au fil de la conversation qu'un conflit est né entre 2 entreprises chinoises qui avaient des velléités d'installation à Nasavang. La première a signé un contrat avec les villageois et se pensait en règle. La deuxième a signé des papiers au district, c'est elle qui reste.

L'élevage est en nette diminution.

Banque de riz : Elle sert de caisse de crédit, mais deux villageois ont emprunté largement (5 tonnes et 3 tonnes) et peinent à rembourser. Seulement 4 familles sont non autosuffisantes en riz, mais elles vendent suffisamment d'autres produits.

Le lendemain matin nous visitons le village où se déroule la fête du 8^{ème} jour de la lune décroissante, petit déjeuner à 9 h et départ pour Pho Say Tong.

16- Pho Say Tong, le 23 juillet à 9 h



Ce quartier nous demande de l'aider pour la construction d'une école, nous voulons mieux connaître la situation. Par une pluie battante, le comité nous attend de pied ferme sous la maison du chef.

Pho Say Tong quartier de Nasavang	District de Na Mor	
	août 2010	Juillet 2011
Maisons	30	32
Familles	44	47
Population	158	172
Femmes	78	79
Enfant <5ans		

Nous demandons le recensement des jeunes enfants :

Tranche d'âge	nombre	Dont filles
0 à 3 ans	4	4
4 à 5 ans	16	14
6 à 10 ans	13	7
11 à 14 ans	10	6

Une demande a été faite à l'administration de l'Education pour avoir un instituteur. Il n'y a pas encore de réponse. Nous proposons d'attendre l'avis de l'Education pour nous prononcer, mais nous remarquons que le nombre d'enfants est en chute.

17- Pak Nam Tong 12 h 20

Une nouvelle fois nous sommes confrontés aux difficultés de se déplacer pendant la mousson. Avant d'arriver à Kioulane, la piste monte sur une centaine de mètres. Un camion s'est mis en travers et un bouchon s'est constitué. Il ne faudra pas moins de deux camions dépanneurs pour le tirer de là.

Le chemin qui rejoint Pak Nam tong depuis Namsai est toujours très glissant et creusé d'ornières profondes. Nous serons contraints de laisser le véhicule 4x4 dans une fâcheuse position et de continuer à pied sur 2 km de patinoire bouseuse.

L'équipe 2 des étudiants d'Asiembo vient de terminer son chantier avec les villageois, ils ont construits des fontaines supplémentaires pour le quartier lantène. Nous participerons avec eux au baci et au repas de clôture.



Difficile de modifier les traditions, les femmes mangent à la cuisine et ne se mêlent pas aux invités

Pak Nam Tong	District de Na Mor		Mai 2009	Juillet 2011
	2007	2008		
Maisons	72	89	85	85/33 lantènes
Familles	87	132	109	107/44
Population	483	611	493	522/187
Femmes	246	342	230	/85

Latrines :

Elles ont été mises en chantier bien après le passage de Jean et Colette, après la récolte de riz, en janvier. Le technicien est venu sur place pour dispenser directement aux villageois la formation de base. Les cuves sont maçonnées en pierre récupérées aux abords de la rivière. La population est satisfaite, l'utilisation est totale. Toutefois 11 maisons ne sont pas encore pourvues, 6 familles âgées qui n'ont pas encore trouvé de

main d'œuvre pour les aider et 6 maisons lanternes qui ont l'intention d'intégrer le village central attendent d'y être installés

Eau :

Dans le quartier lanterne, 3 fontaines viennent d'être terminées. Le matériel et le technicien sont arrivés le 11 juillet, la construction est terminée ce jour. Les 4 étudiants sont satisfaits, ils ont participé à tous les travaux malgré les conditions difficiles de vie sur place et la pluie toujours présente. La population les remercie chaleureusement.

Santé :

Il y a 2 ASV qui dispensent les médicaments, mais pas de matrones, l'hôpital de district n'est qu'à 7 km, mais le chemin est difficile pendant la mousson !

Déchets :

Le village reste encore jonché de papiers et d'emballages, les étudiants ont travaillé sur ce sujet avec les enfants.

Agriculture :

Le riz et le maïs occupent les plus grandes surfaces. Ici aussi les plantations de bananes font leur apparition. L'entreprise loue les terres comme à Nasavang, mais ce sont des locaux, journaliers qui pulvérisent les pesticides. Ils sont payés à la quantité de produit répandu. 50 000 kips par litre. Un ouvrier peut utiliser 1 litre en une journée. Ils disent se protéger pour effectuer ce travail, mais avoue ne pas mettre de bottes car c'est trop glissant. Il y a déjà eu des malades : Une personne touchée par une paralysie des membres inférieurs depuis un mois, sans vraie régression et 3 autres atteintes récemment de maux de tête dont une qui avait pulvérisé en hauteur et qui s'est évanouie. Elles ont utilisé un peu d'opium comme traitement symptomatique.

Opiomanie :

38 personnes sont toujours « addictes » malgré les différentes cures de désintoxications proposées par l'administration de la Santé et plus ou moins suivies.

18- Houa Nam Bak le 25 juillet :

Nous profitons d'un répit accordé par la mousson pour visiter la communauté de villages suivi par l'association belge « Houa Nam Bak » présidée par Nicolas Loodts. Avec la pluie, la piste est très glissante et même avec un véhicule 4x4, nous ne sommes pas certains de pouvoir gravir le col qui sépare la vallée de la Nam Kor de celle de la Nam Bak.

18-A/ Ban Sène Lat, 10 h 45:

Historique : Le village s'est formé en 1998. Les Khmu sont venus de la montagne proche et les Hmong des environs du village situé au km 50 sur la route de Luang Phabang



Visite : Nous visitons le village avec le chef, qui nous montre l'école en mauvais état, le toit est éventré. Nous passons à côté d'une fontaine qui fonctionne bien, mais le pourtour est jonché d'emballages en plastique et les barrières de protection sont inexistantes. Le réseau et la première école date de 2003, construites avec l'aide d'un projet appelé EDI (Ego Development and irrigation, financé par UNDP) qui prenait en compte l'éducation, la distribution de l'eau et l'élevage de buffle. 12 maisons furent pourvues de latrines et 4 fontaines construites par ce projet dans le quartier Khmu. Le chef (khmu) ne peut nous dire combien il y a de fontaines dans le secteur Hmong, ce qui traduit la bonne entente entre les 2 communautés !

La plus grande école date de 2004, construite par le projet (Deck Gning) qui promeut l'éducation des filles. En 2009/2010 toute la communauté a bénéficié de l'appui d'un projet européen pour continuer l'élevage des buffles.



Après avoir visité le quartier Khmu, le chef veut bien nous guider dans le secteur Hmong plus en amont. 6 fontaines plus ou moins détruites, distribuent l'eau en continu, en l'absence de robinet la population néglige de mettre un bouchon en bois pour éviter à l'eau de se reprendre partout. Les débris sont largement présents, les animaux divaguent où bon leur semble. Quand nous faisons remarquer aux villageois présents que le fait de laisser l'eau couler ainsi peut priver, en période d'étiage, la population en aval nous déclenchons une vive discussion dont le chef est la cible! Nous remarquons beaucoup de haies de Mak Gnaou (fruits oléagineux dont l'huile peut être utilisée comme carburant) et voyons des fruits de cardamome sauvage sécher au soleil dans des plateaux en bambou.

18-B/ Ban Sène Sou Vanh, 14 h Ce village entièrement Hmong est encore en train de se constituer avec l'apport de population du village d'origine, situé sur la montagne à 4 h de marche. Des familles sont attendues après la récolte de riz, il en reste encore 30.

Historique : Le village s'est constitué en 2002 avec la migration sollicitée par le gouverneur du district, de 25 familles. EDI a financé le terrassement pour installer les maisons.

Eau : En 2003, le projet EDI a construit le réseau avec seulement 2 fontaines, il y en a maintenant 5 vu l'accroissement de la population. En période de mousson, les tuyaux se bouchent. Ce réseau alimente aussi le village de Houa Nam Bak mais il est insuffisant pour les 2 villages. Un technicien de la Nam Saat est venu faire une étude pour un réseau autonome.

Latrines : Seulement 11 maisons possèdent des latrines. Données par un projet, elles sont presque toutes pleines, sauf 3 toujours utilisées. Une seule famille a construit seule ses propres latrines.

Ecole : Nous sommes guidés par le chef, qui nous emmène à la petite école, tout en paille, avec un unique tableau noir, des bancs et des chaises bien peu confortables. Elle sert uniquement pour les petits qui ne veulent se déplacer jusqu'à Houa Nam Bak siège des écoles primaires et secondaires où il est prévu de construire un lycée. En P1 il y a 12 élèves, 21 en P2 dont 10 filles et 17 en P3 dont 5 filles. L'instituteur est rémunéré par l'Etat, c'est un jeune originaire du village. Tous les enfants de plus de 6 ans des 30 familles qui restent dans l'ancien village descendent jusqu'à Houa Nam Bak et utilisent le dortoir qui est bien utile.

18-C/ Houa Nam Bak: Nous allons directement au dispensaire, nous y rencontrons Bountang, l'infirmier venu ici depuis 2010, il était avant à Mueng La. Puis l'infirmier chef, Sipanh arrive et nous donne les informations.



Le dispensaire, 16 h Le premier dispensaire fut construit en 2003 par ADB sur un emplacement qui a suscité des réserves car proche du cimetière, la fréquentation était timide à cause de la peur des « esprits ». Il fut délocalisé en 2008. Le personnel se compose d'un infirmier chef, d'un adjoint et de 2 infirmiers de base. Le chef et son adjoint habite sur les lieux.

La fréquentation est jugée correcte avec 2 à 300 consultations par mois. Les infirmiers délivrent les médicaments fournis à partir de la liste des 20 autorisés en dispensaire. Par mois, une dizaine de malades restent en traitement pour des bronchites ou des diarrhées graves, sur place pendant quelques jours, 3 lits sont disponibles.

Il n'y a pas de table d'accouchement, mais parfois des femmes veulent accoucher ici. En revanche le suivi des femmes enceintes et des nouveaux nés n'est pas effectué.

Quatre séances de vaccination sont programmées par an, au dispensaire et dans les villages avoisinants. L'éducation sanitaire se fait lors de ces passages. Les infirmiers font la petite chirurgie si nécessaire.

L'infirmier chef voudrait suivre une formation d'obstétrique et de pédiatrie, en effectuant un stage d'un mois à l'hôpital d'Oudomxay. Il en a fait la demande à AHNB de Nicolas et insiste pour que nous lui en parlions. En 2009, il a déjà suivi une formation pour les accouchements et la planification familiale, mais il ne se sent pas encore assez sûr. Il dit qu'il n'a pas reçu de budget pour effectuer le suivi des grossesses dans les villages.

Les devis faits pour la demande de rénovation du dispensaire et pour le matériel sont toujours d'actualité.

Suit une discussion sur les médicaments hors liste ADB qu'il voudrait que AHNB achète pour le dispensaire. Il explique que les gens en réclament et vont les acheter à Oudomxay dans les pharmacies. Il s'agit surtout des antibiotiques injectables qui ont beaucoup de prestige. Je me permets de lui donner des arguments pour qu'il fasse l'éducation des usagers. En effet, les antibiotiques sont à prescrire avec prudence et retenue car les résistances des bactéries se développent si on n'y prend garde. Les médecins d'ABD connaissent bien les limites à ne pas franchir au niveau du dispensaire. Ce n'est pas à nous d'inciter les infirmiers à le faire !!

La Croix Rouge prend en charge les soins des 13 familles les plus pauvres du secteur.

Le système mutualiste a des difficultés à s'implanter, seule 1 famille adhère à ce principe qui est encore incompris de la part du personnel du dispensaire.

Les statistiques des villages sont affichées j'en profite pour les recopier :

	Communauté de Houa Nam Bak		District de Xay	
	Houa Nam Bak	Sène Sou Vanh	Sène Lat	total
Maisons	229	77	127	433
Familles	321	110	137	568
Habitants	1541	554	741	2836
Femmes	752	278	367	1397
Enfants<5ans	212	113	126	468
Enfants<1an	25	38	29	92
Grossesse	5	4	12	21
Mortalité	4	3	4	11
Latrines	120	4	23	147
Fontaines	45	3	14	62

Bureau du village, 20 h 15 A notre demande, le chef de la communauté a rassemblé les responsables des 3 villages pour une réunion initialement prévue à 19 h ! Une seule bougie pour éclairer le groupe, heureusement certains sont munis de lampe torche.

Tous les villages sont représentés. J'explique le but de notre visite : évaluer pour AHNB l'état sanitaire des villages, recenser et hiérarchiser les besoins, estimer l'adéquation entre demandes et besoins.

Les demandes enregistrées par Nicolas pour le dispensaire, couvrent la rénovation des bâtiments, l'achat de matériel et la formation de l'infirmier chef. Pour la distribution de l'eau, il y a des problèmes dans les trois villages et un souhait de réseaux autonomes.

Le dispensaire paraît indispensable vu la distance qui sépare la communauté de l'hôpital de Oudomxay. En période de mousson la piste est souvent impraticable. Les transports sont chers, il n'y a qu'un seul bus par jour dont le tarif varie en fonction du remplissage.

Les représentants des villageois insistent sur le manque de lits en période d'épidémie et surtout sur la nécessité à leurs yeux d'élargir la liste des médicaments utilisables par le personnel. J'ai expliqué que l'on ne pouvait pas demander à un tek tek ce que l'on exige d'un camion, le dispensaire n'est pas comparable à un hôpital provincial !

Sène Lat, village le plus éloigné du dispensaire dispose des 2 ASV fournis en médicaments. A Sène Sou Vanh, plus proche, les 2 ASV ne font que l'éducation sanitaire. Dans ce village les gens utilisent peu les latrines, ils préfèrent la forêt. Mais le chef finit par dire qu'il serait d'accord pour la construction de latrines et qu'une demande faite au district n'a pas encore eu de réponses.

Le problème qui les mobilisent et les divisent est bien la distribution de l'eau. Pour Houa Nam Bak et Sène Sou Vanh, un réseau supplémentaire serait indispensable. En revanche, les difficultés qui enveniment les relations entre les communautés Hmong et Khmu ne seraient pas insurmontables avec un peu de savoir-vivre de la part des Hmong qui privent en saison sèche, la communauté Khmu en aval du précieux liquide en laissant toujours l'eau jaillir des fontaines non entretenues. Le chef Hmong de Sène Sou Vanh veut bien essayer une médiation.

Faire bouillir l'eau de boisson n'est pas encore une habitude pour toutes les familles. A Houa Nam Bak, 70% des familles boivent l'eau bouillie, 40 % à Sène Sou Vanh et très peu chez les Hmong de Sène Lat. A l'école les enfants apportent l'eau bouillie dans des bouteilles en plastique.

Les moustiquaires sont toutes imprégnées et utilisées par l'ensemble des familles. Depuis 2006, il y a beaucoup moins de paludisme.

Les ressources agricoles sont limitées au riz de rizières et de brûlis, au galanga, à la cueillette de la cardamome. Les alternatives au brûlis sont limitées par l'altitude qui dépasse 800m. L'hévéa et le bois d'aigle n'ont pas donné de bons résultats. Pour obtenir d'hypothétiques meilleurs rendements mais surtout pour avoir moins de travail, de nombreux paysans utilisent les herbicides dans les brûlis, même à proximité des captages. Certains animaux sont morts dans ce secteur, après avoir bouffé de l'herbe et bu de l'eau contaminée.



Le gouverneur a fait détruire les champs de pavots. Toutefois, il reste quelques personnes âgées, dépendante de l'opium malgré les cures de désintoxication. (10 à Sène Lat, 4 à Sène Sou Vanh, 3 à Houa Nam Bak).

Conclusion avec le Dr Thounmanie le 27 juillet à 8 h 30

- Pour l'eau :
- Il faut un réseau autonome à Sène Sou Vanh.
 - A Sène Lat, faire les réparations sur les 6 fontaines et éduquer la population à l'entretien et à la bonne utilisation de l'eau. Si échec, il faudra envisager un réseau autonome ;
- Pour le dispensaire :
- Le devis pour les réparations du dispensaire et le matériel est toujours d'actualité

- pour la formation de l'infirmier chef, celui-ci doit en faire la demande au district qui fera un devis suivant le règlement en vigueur pour les perdiems.

Pour la formation de soins de santé primaires programmée par Nicolas :

- les formateurs du district sont compétents, formés par ADB, ils suivent le schéma de ce programme.
- Soit un ASV par village qui fait l'éducation sanitaire et peut dispenser certains médicaments mais pas de matrone.
- une formation complémentaire peut être effectuée par la Croix Rouge, sur les premiers soins.

19- Visite de l'hôpital à 10 h 20

Nous apportons des masques pour les appareils à aérosol. C'est le Dr Douang, le directeur qui nous reçoit.

Il nous remercie pour tout le matériel et les appareils achetés par l'association HNB de Nicolas. Tous les appareils sont utilisés et donnent satisfaction.

La fréquentation est toujours en augmentation, en provenance de la province d'Oudomxay pour 95%, 4% pour les provinces voisines et 1% pour les étrangers.

Les services fonctionnent bien, pédiatrie et d'ORL sont soutenus par des projets. En revanche il cherche du matériel pour les endoscopies.

Il prévoit un agrandissement de la salle d'accueil des urgences et veut aménager un secteur pour les soins palliatifs et la cardiologie ;

Il manque de stéthoscopes, de tensiomètres et de thermomètres, matériel qui se dégrade vite, l'utilisation par les nombreux stagiaires de passage (élèves infirmières, étudiants en médecine) est intensive.

L'assurance mutuelle commence à être bien connue au district de Xay. Elle prend en charge les frais de traitement et les examens complémentaires des affiliés. Pour les plus pauvres, la Croix Rouge propose une aide totale.

20- Poussang Khao village du haut à 15 h 40

Plus qu'une évaluation de l'état de ce village, déjà faite quelques semaines plus tôt par Andréa, notre visite se justifiait par notre volonté de comprendre les phénomènes qui ont amené le village à régresser sur certains points et à se scinder en deux. Nous avons commencé par Poussang haut, que nous avons rejoint par la piste encore accessible en 4x4, mais qui se dégrade et se referme.



Nous avons parlé longuement avec l'institutrice :

Il y a 153 habitants à Poussang. Il reste 30 familles et 20 maisons en haut, depuis 4 ans, 10 ont déménagé pour se rapprocher de la route. Il n'y a plus de chef dans la partie haute depuis cette date. Le district veut également regrouper ce village Ban Kaeting (Hmong).

Selon les habitants du haut : lors de l'élection du chef de village, 10 familles n'étaient pas d'accord avec les résultats car le comité villageois était uniquement constitué de personnes de leur lignée. Ils ont donc déménagé.

Les 25 familles ne veulent pas déménager car il n'y a pas de place en bas pour cultiver, construire la maison et les jardins sont loin.

Nous visitons la famille de la dame décédée le 22 juillet à l'hôpital de Na Mor, la petite « nouveau-né » est élevée par sa grand-mère et son arrière-grand-mère. Nous donnons au nom d'ALL 120 000 kip pour l'achat de lait en poudre.

21- Poussang May village du bas 28 juillet 9 h 45

Nous rencontrons longuement Tong Chan, le chef de l'ensemble de la communauté (Poussang Kao et May plus Kaeting). Ce petit quartier, situé dans la vallée, le long de la piste qui relie le district à la frontière chinoise, ce compose de 82 personnes, 10 maisons, 13 familles, 10 enfants < 5 ans. Le chef nous explique que les raisons du déménagement sont les suivantes :

- Les gens étaient mécontents que ce ne soit que leur lignée qui dirige le village depuis 3 générations → ils ont laissé une autre famille gouverner mais le chef n'avait pas d'instruction et les villageois ne l'écoutaient pas (juste avant le déménagement)
- Certains villageois ont ramené des personnes mortes en dehors du village alors que c'est interdit
- Le beau-frère de Tong Chan a tué un porc par accident et son propriétaire a demandé aux esprits qu'il le tue. Il a effectivement été tué par la foudre.
- Opportunités offertes par la route (commerce, électricité, proximité hôpital)
- Beaucoup de morts dans l'ancien village (13). Ils pensaient qu'ils allaient aussi mourir s'ils restaient

Conclusion sur la difficile acceptation du programme du projet à Poussang

Après des difficultés de compréhension, Le village a adhéré correctement aux activités du programme de 97 à 2002. Il y a eu de réels progrès. L'hygiène du village était satisfaisante, les clôtures empêchaient la déambulation des gros animaux, les porcs étaient élevés en enclos. Les villageois ont construit l'école, le réseau gravitaire et les latrines solides. En 2001, avec le changement de chef et l'arrivée de Tao Apen, la situation a commencé à se dégrader. Il n'a jamais compris l'importance des règles d'hygiène pour l'amélioration de la santé et la prévention. Il a épousé le sentiment général de la population, fataliste et craintive par rapport aux changements, alors que Laolit et surtout Pamaa avaient réussi à induire des modifications de comportements bénéfiques pour la santé communautaire. Pamaa volontariste et enthousiaste avait un certain charisme et une autorité naturelle que n'ont pas développés ses successeurs. En 2005/2006 Boun Chan, l'instituteur, était devenu notre interlocuteur « éclairé ». Il avait manifesté un intérêt pour le projet. Ayant fait ses études au district puis à Oudomxay, il avait pris des habitudes de confort et d'hygiène qu'il voulait garder au village. Mais petit à petit, surtout après la scission de 2008, devant la forte pression de la majorité des villageois, il a épousé le comportement des autres et n'a plus utilisé ses propres latrines. Il a aussi tu de son enseignement les principes les plus élémentaires d'hygiène. Avec le départ de la famille de Pamaa vers la vallée sont parties les vellétés de progresser dans le domaine sanitaire. Ceux qui sont restés déclarent qu'ils n'ont rien demandé et qu'ils ne veulent pas obéir aux règles venues de l'extérieur. Pourtant, l'enquête d'Andréa prouve qu'il y a des acquis solides : Avant, il y avait des cas de rougeole, d'IRA, de polio, de palu.

Il n'y en a plus aujourd'hui mais il y a seulement des rhumes et des diarrhées. Les gens se font moins hospitalisés. Tous les enfants sont vaccinés quand le district passe. Aujourd'hui, les gens qui comprennent l'information nettoient leur maison, leurs habits, cuisinent proprement, font bouillir l'eau et dorment sous des moustiquaires imprégnées. Toutefois la moitié de la population est analphabète donc certains ne comprennent pas encore les informations et ne peuvent pas les appliquer.

Il nous est important d'étudier en profondeur les éléments qui freinent ou entravent les Poussang dans leur démarche de développement, car en élargissant le projet à d'autres villages ethniques isolés nous trouverons les mêmes difficultés.

En annexe, voir les détails de l'enquête d'Andréa et mes notes détaillées sur ce village.

22- Rencontre avec le chef de l'Agriculture de la Province(PAFO) le 29 juillet, 8 h

C'est son administration qui chapeautera le programme élargi à partir de 2012, car la composante la plus importante concernera l'agriculture et la protection de la forêt. Il est très ouvert, prêt à travailler avec nous les thématiques proposées par Filip :

- Réduction de la pauvreté
- sécurité alimentaire
- Protection de la forêt
- réglementation de l'utilisation des phytosanitaires.

Il est conscient des enjeux actuels, et des solutions discutables mis en avant pour réduire la culture sur brûlis. Il n'accepte pas les pressions qui ont amené les paysans à utiliser des pesticides et veut avec l'appui du gouverneur de la Province trouver des solutions alternatives.

23- Ban Aklan à 14 h

C'est un village Akka à inclure dans le nouveau projet, dans le district de La, sur la route de Phou Ano. De la même communauté que Ban Lao Vang que nous avons visité en 2010, mais dont la population n'était pas prête à s'investir dans un programme de soins de santé primaires. Nous rencontrons le chef dans sa maison, il est entouré du comité et de quelques personnes disponibles.



La piste qui désenclave le secteur date de 95/96. Avant le transport des charges se faisait avec de petits chevaux.

Le taux d'analphabétisme est élevé, mais il y a tout de même 7 enfants qui étudient au lycée du district, dont 2 filles. Une école a été construite par Ifad.

Ban Aklan	District La
maisons	93
familles	116
population	530

Eau : Il y a déjà un réseau d'eau de 5 fontaines depuis 2003, construit par Ifad, qui fonctionne correctement. L'eau de boisson est régulièrement bouillie, en ce moment avec des cosses de cardamome. Il vient d'être rénové et amélioré car il était insuffisant.

ASV : 2 personnes formées par ADB, mais qui ne savent ni lire, ni écrire et ne savent pas gérer les médicaments. Ils estiment que le pourcentage laissé par la vente des médicaments est trop faible vu l'éloignement du village et les frais occasionnés pour se rendre au district. L'hôpital est à 1 heure et le dispensaire de Ban Ano à 30 minutes en moto. Ils s'occupent de l'éducation mais ne sont plus très actifs. Une formation complémentaire et des outils de gestion adaptés seront utiles.

Latrines : La demande faite à Ifad n'a pas été retenue. Il n'y a même pas de latrines sèches, ils préfèrent la forêt, à cause des mouches et l'odeur.

Moustiquaires : Il n'y en a pas assez pour toutes les familles et le produit d'imprégnation fait défaut.

Mortalité : En 2010 deux enfants sont décédés du paludisme dans le village.

Agriculture : Avec Ifad ils ont essayé les arbres fruitiers (prunes, litchis, mangues), avec de mauvais résultats. Le galanga et l'élevage de chèvres fonctionnent un peu mieux. Ils savent bien vacciner les animaux mais pas très bien les soigner. Ils sont encore très dépendants de la culture du riz de pente.

Cette année, les pluies précoces ont gêné la mise en feu, la récolte sera réduite, il faudra se rabattre sur le manioc peu prisé et de moins bonne valeur nutritionnelle.

Opiumanie : Il reste 14 fumeurs malgré les différentes cures proposées par le district. Il y a 2 hommes jeunes, les autres ont plus de 40 ans. Le prix de l'opium augmente, au début de l'année, le té coûtait 15 000 kip, il vaut actuellement 30 000 kip. La consommation moyenne est de 2 à 3 tés par jour.

Pesticides : Ils utilisent des herbicides. Il y a sans doute une relation avec l'épidémie qui touche actuellement le cheptel.

Conclusions : Le comité villageois veut s'inscrire dans le nouveau programme. Il pense que la population suivra, même s'il y a des hésitations. L'analphabétisme est le principal écueil. Le programme les intéresse surtout pour la composante agricole. Ils voudraient intensifier l'élevage à défaut de pouvoir cultiver le pavot qui leur donnait une certaine aisance !

24- Ban Houay Sang le 30 juillet à 11 h 30 :

Village multi ethnique du district de Na Mor, candidat à une inclusion dans le nouveau projet, il est situé à l'ouest de la piste de Luang Namtha, avant d'arriver à Nam Pheng. Composé de Khmus, de Hmongs et de Lantènes ils ont été regroupés sur ce plateau en 1997/1998 dans le but de cultiver le riz en rizières irriguées.

Ban Houay Sang	District Na Mor			Total
	Hmong	Khmu	Lantènes	
maisons	88	39	22	149
familles	110	50	30	190
habitants	591	260	145	996
femmes	306	126	75	507

Eau : le réseau vient juste d'être terminé, il y a 14 fontaines réparties entre les 3 quartiers bien définis, plus une pour l'école. Il s'agit d'un financement de l'Etat Lao.

Latrines : il y avait quelques latrines sèches avant l'arrivée de l'eau. Reste à faire les latrines solides.

ASV : 2 personnes, situées dans le quartier Khmu, dotées de médicaments qu'elles renouvellent sont des AVS actifs. Education sanitaire et suivi de l'hygiène du village sont les thèmes récurrents. Il n'y a pas de matrone. C'est l'hôpital de district, assez éloigné, qui est le premier recours si nécessaire.

Opiomanie : Il y a encore 40 fumeurs (20 Hmongs et 20 Khmus), les cures de désintoxication n'ont pas réussi à tout le monde. Ils achètent le té d'opium 60 000 kip. Il y a différentes qualités et parfois un mélange de paracétamol, de racines et de graine d'haricot est ajouté à la pâte du pavot.

Agriculture: Les rizières irriguées existent depuis 1998. Ils ont appris à les cultiver en observant les Lao Lum.

Depuis 2004 les paysans ont planté de l'Hévéa. Ils commencent à produire. Il faut faire le prélèvement en deuxième partie de la nuit, à la fraîcheur, pour que le latex ne sèche pas trop vite.

Dès 2008, ils ont planté le maïs sur des terres encore vierges, mais il n'y a pas assez de place. Le sésame est cultivé depuis 2010, sur ½ hectares environ par famille, avec de bons résultats. Une entreprise Lao l'achète à raison de 10 000 kip le kg.

Il n'y a pas d'élevage pour deux raisons. D'une part les plantations d'hévéas ne le permettent pas et d'autre part la recrudescence des prédateurs ne les y incite pas. Il y a de plus en plus de loups, ils s'attaquent aux buffles. Il y a 50 ans qu'il n'y a plus d'éléphants sauvages, ils ont disparus au cours des différents conflits avant 1975.

Les 3 groupes ont cultivé le pavot jusqu'en 1995.

Nous quittons le village sous l'orage, qui vite se transforme en tornade dévastatrice pour les cultures de maïs. Ce typhon était annoncé, il vient du Vietnam, réduit et affaibli mais tout de même destructeur.

Accouchement : le 28 juillet, en rentrant de Poussang, nous nous sommes arrêtés à l'hôpital de district. Un médecin m'appela



pour examiner une jeune femme qui venait pour un accouchement. Elle avait déjà accouché d'un bébé, mort-né, au village, un deuxième se présentait dans une position délicate. Ce type de présentation peut nécessiter une césarienne. Nous avons donc effectué le transport de cette parturiente accompagnée de sa famille. Elle venait de Houay Sang. A l'hôpital provincial, le doppler n'enregistrait pas de battements cardiaque, le bébé n'avait pas survécu, mais l'obstétricienne pu effectuer les

manœuvres pour évacuer le fœtus sans dommage pour la mère. Nous l'avons rencontrée chez elle, 2 jours plus tard, assise avec le sourire, devant le foyer comme le veut la tradition lao.

25- Ban Mouteun, le 31 juillet à 13 h :



La visite de ces villages nous paraît importante, il s'agit d'une communauté d'Akka Mouteun composé de quatre gros quartiers assez disséminés, non loin de la frontière chinoise. Nous étions passés en 2007 prendre contact, mais l'ONG GAA étant présente et active nous n'avions pas de raison d'intervenir. Actuellement, le projet est parti et de nombreux problèmes subsistent. Ce village pourrait être inclus dans le nouveau programme.

Ban Mouteun	District Na Mor
Maisons	118
Familles	137
Habitants	678

Historique :

Cette ethnie est venue de Chine il y a 70 ans pour s'installer dans le district de Na Mor. Depuis 1967/68 ils ont appris à cultiver le riz dans des rizières irriguées et se sont installés dans ce vallon, à la source de la Nam Pak.

L'arrêt de la culture du pavot est récent, il date du début des années 2000. Les champs de pavot ont été détruits en 2003 par les autorités locales et le projet GAA est intervenu, d'abord pour la construction de l'école en 2003, l'eau en 2005 et l'irrigation en 2007.

Santé :

Il y a 2 ASV pour les 4 quartiers, ils sont dotés de médicaments qu'ils renouvellent régulièrement, une fois par an au passage de l'équipe mobile venu de Na Mor et autrement au dispensaire de Ban Kouang, à 30 minutes de moto. Ils s'occupent de l'éducation sanitaire (propreté de la vaisselle, de la maison et des extérieurs, eau bouillie, moustiquaires imprégnées). Il n'y a pas de matrone. Certaines femmes suivent une contraception à partir de 3 ou 4 enfants, elles se ravitaillent au dispensaire ou à l'hôpital de district. La coutume Akka qui veut qu'une fille pubère essaie divers partenaires avant de trouver le père de ses enfants perdure, malgré le risque de maladies sexuellement transmissibles. Les mariages sont très précoces.

Ici surtout, on croit beaucoup aux vertus des perfusions. Dans le village le plus haut, une femme qui avait accouché la veille se sentait fatiguée. Son mari est allé chercher 2 flacons de sérum vitaminé pour lui redonner des forces. Mais la pauvre n'avait pas de veines suffisamment accessibles pour que le voisin un peu « débrouillard » puisse lui poser. Le mari, fatigué aussi, et qui possédait des grosses veines était assis à côté de son épouse avec une aiguille dans le bras, relié au flacon de sérum !

Eau, latrines :

Les 2 quartiers en aval sont approvisionnés en eau courante depuis 2005 à partir d'un captage commun. Apparemment, les autorités incitent les quartiers en amont à rejoindre les autres dans la vallée pour bénéficier du réseau d'eau. Le quartier le plus haut dispose d'une petite source en contre bas des champs de cannes, elle doit recueillir les pesticides. Les familles qui vivent dans le quartier à mi-pente se servent à la rivière. Seules 42 maisons possèdent des latrines, les autres n'en voulaient pas quand GAA leur a proposé. Il semble que cette position ait évolué, ceux qui en possèdent en voient l'intérêt et les utilisent bien.

Agriculture :

Dès 2003, les chinois ont installé des cultures « industrielles » sur une partie des terres de cette région, en commençant par la canne à sucre qui est encore cultivée en 2011, pour la dernière année nous dit-on, car le rendement diminue. Maintenant depuis quelques mois, c'est la banane qui s'implante. Ici, on loue les terres 5 000 000 kips

l'hectare en pente et 7 000 000 kips en terrain plat. Un ouvrier est payé 1.200 000 kips et un traducteur lao-mouteun-chinois 2 000 000 kips. Que cela soit pour les cannes à sucre ou les bananes, l'emploi des pesticides est généralisé. Il n'y a déjà plus de poissons dans la rivière.

Il y a toujours des rizières irriguées et moins de riz de pente. Mais les paysans utilisent les herbicides sur les brûlis depuis 2007. Le maïs est cultivé à la marge, pour l'élevage des porcs. Il n'y a pas de grands animaux.

Opiomanie : Il reste 15 personnes dépendantes de l'opium

Le quatrième quartier, est un peu éloigné de la piste, près de la rivière, il se compose de 26 maisons qui possèdent toutes des latrines. Il y a 5 fontaines qui ne tarissent pas à la saison sèche.

26- compte rendu à la DPS le 1^{er} août à 7 h 30

Nous rencontrons Bounliem adjoint du directeur, qui est notre ancien homologue avec Thounmanie, Tong Souk le responsable de la Nam Saatet Sombat le responsable de la Santé du district de Xay dont fait partir Houa Nam Bak.

Nous expliquons qu'ALL va travailler sur un programme plus vaste avec le CCL, à partir des villages de l'ancien Projet.

Nous faisons le rapport de notre visite à Houa Nam Bak. Sombat est d'accord pour la formation de l'infirmier chef et demande que l'on suive le règlement de la Santé pour les perdiems. La distribution de l'eau est conditionnée par l'entente hypothétique entre la communauté Hmong et Khmu. Tous pensent que des réseaux autonomes seront un jour nécessaire à Sène Lat et Sène Sou Vanh. Pour la gestion des déchets et les latrines l'administration ne dispose d'aucun budget.

Le dispensaire a besoin de rénovation, pour les médicaments, il ne faut pas déborder la liste.

Boulien est satisfait de notre présence sur le secteur et insiste sur le fait que nous sommes actuellement les seuls sur la province à soutenir les villages pour la distribution de l'eau et l'assainissement.

La gestion des déchets et l'utilisation des pesticides restent des problèmes sur lesquels nous devons tous travailler.

27- Discussion avec Filip et Andréa sur le prochain programme : le 2 août 2011

Il faudra trouver 70 000 \$/an à ALL pour le budget. L'étude sur les pesticides sera mieux documentée si nous trouvons un laboratoire capable de rechercher les produits toxiques dans le sang des agriculteurs.

28- Conclusion

Cette mission se situe à la transition de l'ancien programme qui fait l'objet d'une évaluation par Andréa et du projet porté par Filip pour le CCL. Celui-ci sera plus global en intégrant la sécurité alimentaire, la protection des ressources naturelles (forêt et rivière), et les soins de santé primaires. Il s'appuiera sur des techniques de communication novatrices afin de mieux faire participer les villages où le taux d'analphabétisme est élevé. L'utilisation des pesticides et la gestion des déchets seront largement abordés. Ce sont des

thèmes importants sur lesquels nous voulons intervenir plus largement mais qui demandent une présence et des compétences en agronomie que nous ne possédions pas. En nous associant à ce nouveau Projet nous pourrions accompagner l'évolution des villages en étant plus efficaces et novateurs.

